

L'hygiène à la campagne... et ailleurs (1)

V

La baignoire jugée par le père Polyte Ouellet, la mère Polyte, Entanase et sa femme, le fils Polycarpe, Mesdemoiselles Eurina et Marie-Louise---Par Olivar Asselin

Parmi les paroisses échelonnées sur la rive droite du Saint-Laurent en bas de Québec, Saint-Paphnuce occupe une position géographique et économique particulière. Éloignée du fleuve de sept ou huit milles seulement en ligne droite, fondée depuis soixante-dix ans, ce n'est pas, tant s'en faut, une colonie nouvelle: de fait, il y a bien un demi-siècle qu'elle possède tous les organes sociaux de la vie civile et religieuse. Mais à cet endroit la chaîne des Alleghany, qui s'est approchée de la vallée laurentienne par renflements et ballonnements discrets, se tourmente, fait soudain éruption en collines granitiques. Sans être tout à fait en pays de montagnes, on n'est déjà plus en plaine. Deux routes conduisent de la mer à Saint-Paphnuce, mais à chaque bout seulement, le centre et l'est étant isolés au nord par la chaîne de collines que je viens de dire. Comme ces routes détournées sont forcément plus longues (la plus courte a bien une douzaine de milles) et qu'elles suivent une ascension continue, les gens du Bord de l'Eau parlent toujours de cette paroisse comme d'une terre très, très éloignée, en tout cas très primitive. Saint-Paphnuce a beau détenir le record de la production laitière et compter deux agences de banques, pour ceux-là, l'attrait principal de la paroisse est un lac de trois milles de longueur, aux eaux noires, où foisonnait autrefois une petite truite mouchetée de rouge, vigoureuse et goulue. Quand ils vont en excursion de pêche à Saint-Paphnuce, ils emportent avec eux des tas de provisions de bouche, comme s'ils partaient pour le pays des Esquimaux. Les gens d'en haut ne sont pas sans ressentir cette imputation implicite de pauvreté, et ils s'en vengent en jetant de temps en temps des broquettes dans les roulières pour dégonfler les pneus. (Cette méchanceté inexcusable en soi, n'est d'ailleurs la plupart du temps, qu'une représaille, car tout le monde sait que beaucoup d'automobilistes, à mesure qu'ils s'éloignent des villes, prennent plus de plaisir à effrayer les femmes et les enfants, à écraser les poules, les cochons, et à abîmer le butin du pauvre monde.)

Bien que la pêche à la ligne ne dise généralement rien à l'habitant, le lac se fait chaque année moins poissonneux, car parmi les sportsmen qui le visitent il y a toujours, comme on dit des fois, quelque m... fou qui s'obstine à pêcher. Il offre en compensation la fraîcheur de ses eaux, très profondes, et la grâce souriante de ses rives en pente, couvertes, sur leur plus grande étendue, de bouleaux, de sapins et de cèdres.

Venu à pied comme d'habitude, parce que j'aime, pour les faibles distances, ce mode de locomotion, à mon habitude aussi j'avais pris logement pour la durée de mon séjour chez le père Polyte Ouellette, gros habitant connu dans tout le comté pour les prix qu'il gagne depuis vingt-cinq ans aux concours de labour. La maison est à trois milles de l'église, dans le même rang, sur une butte en culture qui est, au nord du lac, le point culminant

du pays depuis la Mer. De là on aperçoit au nord-ouest, par le biais, la nappe bleue du Saint-Laurent et la ligne sombre des Laurentides, à l'est le village, groupé autour de l'église, au pied du lac, dont la décharge, sinuant à travers un champ de roseaux, se dissimule derrière un rideau d'arbres; en face, les coteaux boisés de l'autre rive. Là je trouvais toujours en abondance le lait, la crème et les œufs; je réglais mes mouvements en toute liberté, sans avoir à craindre les prévenantes attentions du maire et de Monsieur le Curé, vieux lecteurs de la *Rente*, ou la maladive curiosité de la maîtresse d'école, qui s'était vantée à toute la paroisse de m'avoir lu autrefois dans la *Revue moderne*. Et surtout je jouissais d'un paysage digne des dieux, que l'ordinaire des citadins, incapables de le comprendre, ne savent que salir avec des restes de sandwichs et des vieux journaux. J'eus la même chambre que l'année précédente, avec le même lit couvert de la même courtepointe, et la même senteur de propreté renfermée. On eût dit que personne n'y avait couché depuis mon dernier séjour. Combien j'aurais donné pour pouvoir dormir, comme un chepineau, dans le fenil! Mais pour ma réputation c'était bien assez de courir les routes à pied. Je retrouvai mes agrès de pêche dans l'armoire où je les avais laissés. Le chien Boule me reconnut, me marqua sa joie, et chacun des gens de la maison en fit autant. C'étaient le père Polyte, la mère Polyte, le fils Entanase et sa femme, mariés depuis dix-huit mois et sans enfants, le fils Polycarpe, âgé de 23 ans, célibataire, et après lui les demoiselles Eurina et Marie-Louise, l'une et l'autre diplômées d'un couvent de la région. Dès le matin, accompagné d'un galopin du voisinage, une cuiller au fil de l'eau, je gagnais en "chaland", pour y jeter la mouche, l'embouchure ombragée des ruisseaux, puis vers le soir j'allais guetter, le fusil à la main, caché dans les roseaux verts, les étourneaux qui à la moindre alerte passent en ouragan, avec des mouvements de charge de cavalerie. Les belles journées! les belles journées!

Un soir que nous causions sur le perron, la conversation, je ne me rappelle plus comment, dérivait vers le bien-être des campagnes; peut-être fut-ce moi qui l'orientai délibérément de ce côté pour voir une fois de plus ce qu'on a à dire à Saint-Paphnuce quand on ne parle pas de la pluie, du beau temps, de la récolte, des dernières élections municipales, de la réparation du presbytère et de la prochaine visite du "membre". J'appris à cette occasion qu'un grand débat se poursuivait au sein de la famille Ouellette. On avait vendu depuis l'automne précédent cent minots d'avoine, une douzaine de dindes, deux "lards" de trois cents livres, une pouliche de deux ans, trois taurailles et dix moutons sur pied, cent cinquante livres de laine. Malgré l'effondrement des prix, tout cela avait rapporté \$292 en argent sonnante. Bénéfice net, la beurrerie balançant à elle seule le budget de dépenses de la maison. Et ce bénéfice, s'ajoutant à plusieurs soldes semblables reportés des années précédentes, avait suggéré à la famille l'idée d'une dépense de luxe comme on en fait aujourd'hui presque partout à la campagne, pour embellir les dimanches après-midi et attirer les garçons. Les demoiselles opinaient pour un piano, parce que toutes deux avaient pratiqué cet instrument pendant quelques mois et qu'elles n'étaient pas sans connaître le prestige d'une fille d'habitant qui sait jouer "Poète et paysan". Entanase et sa femme opinaient pour un phonographe, sachant qu'ils prendraient maison avant longtemps et qu'un phonographe se déménage plus facilement; depuis surtout qu'ils avaient lu dans le *Soleil* hebdomadaire l'annonce de certaines marques à \$99.99, il leur semblait absurde de préférer un piano à un phonographe; à quoi Eurina et Marie-Louise répondaient: "Il y a les records." Polycarpe, qui avait travaillé pour la Corporation de Montréal et entretenait une correspondance plus ou moins

(Suite à la page 151)

(1) Les histoires racontées dans cette série d'articles sont toutes véridiques; je leur ai seulement prêté un théâtre et des circonstances plus ou moins imaginaires pour n'en pas blesser les acteurs. Je me ferais scrupule de les publier dans les journaux des villes: j'estime trop peu les décrocheurs de rues pour jeter en pâture à leur malignité un état de choses qui, malheureusement pour eux, ne se confine pas aux campagnes—hérité, en tout cas, de plusieurs générations d'illettrés et perpétué par trois causes étrangères à la volonté de l'habitant, qui sont: l'enseignement insuffisant de l'hygiène à l'école rurale; le manque presque général de commodités matérielles pour la pratique de l'hygiène à la ferme; l'indifférence inconcevable des classes dirigeantes pour une question intimement liée à celles de la natalité, de l'attachement à la terre, de la mortalité. Je les livre à mon ami le directeur du BULLETIN DE LA FERME parce que, fils d'habitant, élevé à la campagne, j'ai souffert personnellement et vu souffrir les miens des conditions qu'elles mettent en lumière. Puisse l'homme des champs, seul dépositaire fidèle de la tradition et des forces nationales, les lire dans le même esprit de pieux dévouement à la race qui me les a fait écrire! S'il m'arrive parfois d'avoir l'air de m'amuser, honni soit qui mal y pense; à quoi servirait d'être de sang français?—O. A.

L'hygiène

mystérieuse
circonstance
traire pour u
seulement il n
entendre tout
Il se chargerai
sceptiques, ou
mère Polyte,
jamais se lai
d'ajourner un
Il y avait dé
paroisse, et p
les discours c
condition de
et qui parlent
Mais ils ne le
Ayant pris n
circonspect e
les avantage
la dispositio
pour l'adduc
Paradis Terr
La famille n
à plusieurs r
et Marie-Lo
Quand je ju
coup, je lais
une baignoi
mon audace
l'histoire de
Egyptiens,
Grecs se ba
moyen-âge
de Montréal
eux-mêmes,
devant moi
regarder à
père Polyte
faisait min
dans le jar
corde à lin
demoiselles
vague, les
élevées de
Tout le m
était arriv
un fugitif.
par une c
personne
que aussit
laissant to
—C'e
un peu br
eroit connu
xante-huit
baignoirel
Le ler
Mademois
C'était un
—Mo
ce que vou
chose, et r
voyez-vou
parle d'un
en même
abondance
Polyte
saisit ou
moi d'un
—Po
d'ici un s